

« Le combat des Trente » par Jean CEVAER le 09 02 2015

En l'an de grâce 1351 le duché souverain de Bretagne est divisé par une guerre de succession. Cette déplorable situation est une conséquence de la guerre de Cent Ans entre les royaumes d'Angleterre et de France, conjuguée à la volonté pluriséculaire des rois de France de s'emparer de la Bretagne par la violence.

Il faut savoir que la guerre de Cent Ans a éclaté parce que, Edouard III roi d'Angleterre, petit fils de Philippe Le Bel a été écarté du trône de France en 1328 par les prélats et barons du royaume de France au profit de Philippe VI de Valois, arrière neveu de Philippe Le Bel. Ce coup de force dynastique fut d'ailleurs récusé par la Navarre qui choisit Jeanne, fille de Louis X le Hutin. Devant les insolences de Philippe VI, Edouard se décida à réclamer son dû et prit le titre de roi de France en 1340, il envahit la France en 1346 et s'empara de Calais en 1347.

A cette époque le duc de Bretagne était Jean III le Bon, plutôt francophile mais qui dépendait du roi d'Angleterre pour ses terres anglaises, « l'Honneur de Richemont ». Lié au roi de France il le servit dans la campagne de Flandre en 1339-1340. C'est en revenant de Flandre que le souverain breton décède, sans héritier direct.

Il y a deux héritiers potentiels, Jean de Montfort, comte de Montfort L'Amaury, seigneur de Guérande et demi-frère de Jean III et, comme la succession bretonne est ouverte aux femmes, Jeanne de Penthièvre, fille de Guy, frère cadet de Jean III, mort en 1331, mais Jeanne a épousé Charles de Blois, neveu de Philippe VI de Valois, donc donner le duché à Jeanne c'est le donner au roi de France qui, bien entendu prit fait et cause pour son neveu, ce qui fut aussi le cas des évêques bretons. Par contre, tous les spécialistes du droit breton de l'époque reconnaissent la validité des prétentions de Jean de Montfort, de même qu'Edouard III d'Angleterre.

Sur le terrain toute la partie Ouest de la Bretagne est favorable à Jean de Montfort alors que la partie Est, dont la majorité des terres est aux mains de descendants de nobles Francs est favorable à Charles de Blois donc au roi de France. En fait si les seigneurs de l'Est breton étaient surtout des propriétaires fonciers, les riches bourgeois de la Bretagne occidentale étaient tournés vers le commerce maritime d'où ils tiraient leur richesse, ainsi le sel et la toile, leurs grandes spécialités étaient largement exportées vers l'Angleterre.

En mai 1341, Jean de Montfort s'installe à Nantes qui, pour lui est « le chef et la souveraine cité de Bretagne ». Puis il s'empare de Brest, Rennes, Hennebont, Vannes, Auray et de bien d'autres villes. En septembre 1341, par l'arrêt royal de Conflans-Sainte-Honorine, Charles de Blois est autorisé à faire hommage au roi de France pour son duché de Bretagne et Philippe VI invite son neveu à conquérir son duché par la force. La guerre est inévitable, le roi de France promet or et argent à Charles de Blois et aussi l'aide de son fils Jean, duc de Normandie.

C'est ainsi le roi de France transforma l'Armorique en champ de bataille de la guerre de Cent Ans !

Cette guerre désola la Bretagne pendant 23 ans jusqu'en 1364 et fut marquée par des batailles, des sièges, des victoires et des défaites des deux côtés.

Ainsi le 1^{er} novembre 1341 les troupes françaises assiègent Nantes où se trouve Jean de Montfort qui, devant la force des armes françaises doit capituler et est fait prisonnier.

Mais, Jean de Montfort prisonnier, c'est son épouse Jeanne de Flandre, dite « Jeanne la flamme » qui mène le combat contre l'envahisseur français.

Pour la soutenir Edouard III d'Angleterre vient au secours de Jeanne et le sort des armes s'inversa. Mais face aux exactions dont sont victimes les populations civiles des deux côtés, les belligérants acceptent de conclure la Trêve de Malestroit en janvier 1343.

Mais cette trêve est foulée aux pieds par le roi de France qui, en juillet 1343 fait traitreusement arrêter à Paris et assassiner, car il n'a pas été jugé, Olivier de Clisson, qui fut d'abord partisan de Charles de Blois mais est devenu l'un des principaux soutiens de Jean de Montfort.

La guerre reprend en 1344 quand Charles de Blois envahit à nouveau la Bretagne et s'empare de Quimper qu'il fait mettre à sac et de Guérande.

Mais Jean de Monfort a été libéré et se réfugie en Angleterre. Il reviendra en Bretagne pour une dernière bataille, il échouera devant Quimper et mourra des suites des blessures reçues dans ce dernier combat. Son fils, lui aussi Jean de Monfort est élevé à la cour du roi d'Angleterre.

Mais, en Bretagne la guerre continue entre les Montfort et les Blois. Les premiers soutenus par les Anglais, les seconds par les Français, jusqu'à la Trêve de Calais de septembre 1347, entre la France et l'Angleterre et qui inclue aussi la Bretagne. Le 26 mars 1352 la Trêve est suspendue par le « Combat des Trente » qui oppose trente champions du parti de Blois et leur capitaine et autant du parti des Montfort avec aussi leur capitaine.

Ce combat qui devait laisser tant de traces dans l'histoire eut lieu sur la lande qui entoure le chêne de la Mi-Voie entre Ploërmel et Josselin.

Bien entendu, côté Blois il y a des chevaliers français et côté Monfort vingt et un combattants anglais. Le capitaine des Blésistes est Jean de Beaumanoir capitaine de Josselin, le capitaine des Montfortains est en fait un Anglais, Robert Bamborough, capitaine de Ploërmel.

La liste des 62 combattants a subi de nombreuses modifications au cours des âges mais elle semble aujourd'hui être à peu près correcte et se trouve dans tous les bons livres d'histoire.

La date du combat est judicieusement choisie, ce sera la veille du quatrième dimanche de Carême dit Laetare (Laetare Jérusalem = Réjouis toi Jérusalem).

Les combattants suivront une minutieuse préparation religieuse, psychologique et militaire, car ce combat est assimilé à un « Jugement de Dieu ». Avant le combat les participants se confessèrent, assistèrent à la messe et communieront, Beaumanoir alla même jusqu'à jeûner.

Ce combat devait avoir lieu selon les codes de la chevalerie, donc avec une dimension religieuse. Les combattants vinrent sans doute à cheval de Josselin et de Ploërmel mais les combats eurent lieu à pied en champ clos, délimité par des épées et des lances fichées en terre et dont ils ne doivent pas franchir les limites à peine de déshonneur.

Le combat eut lieu en présence de ceux qui accompagnaient les hommes d'armes mais aussi d'une foule de curieux venus de tout le Porhoët, des villes et des villages voisins. D'abord, les capitaines s'adressent à leurs hommes, curieusement à la fin de sa harangue Bamborough propose de différer le combat, mais ce n'est sans doute qu'une provocation et vers onze heures la bataille commence. Ce fut évidemment un combat épique, digne de l'épopée puisque l'objectif c'est l'extermination de l'adversaire. Les Blésistes voient tomber les premiers de leurs compagnons.

Après plusieurs heures d'affrontements sanglants, les combattants, qui n'ont pas été tués ou gravement blessés, décident une interruption du combat, ils reprennent des forces en buvant du vin d'Anjou.

La trêve fut courte et le combat reprend, Beaumanoir affecté par son jeûne est blessé au visage et s'entend dire cette phrase restée célèbre « Bois ton sang Beaumanoir ! ». Mais Bamborough lui perd la vie et Beaumanoir tente d'encercler le groupe des Montfortistes qui répondent en formant un « hérisson » qui résiste longuement jusqu'à ce que, par une manœuvre par ailleurs chevaleresquement discutée, Guillaume de Montauban quitte les rangs Blésistes, saute sur un cheval et fait mine de fuir, mais il revient à cheval pour attaquer le hérisson, profitant de l'effet de surprise les Blésistes se précipitent sur les derniers combattants Montfortistes dont certains furent tués et les autres faits prisonniers. Curieusement, ce farouche combat ne fit que relativement peu de morts, certains avancent le chiffre de 15, d'autres vont jusqu'à 24.

Dès 1352 la guerre ouverte entre les Français et les Anglais reprend, elle ne se terminera que cent ans plus tard. Quant à la défaite des Montfortistes elle ne fut que temporaire, l'héritier du duché, Jean IV de Monfort revenu en Bretagne en août 1362 souhaite la paix, mais Charles de Blois s'y oppose, il s'affronteront donc à Auray le 29 septembre 1364, Monfort triomphe et Charles de Blois est tué. Le 12 avril 1365 le traité de Guérande met fin à la guerre de Succession de Bretagne.

Après cette date, la Bretagne en tant que Nation ne participera plus à la guerre de Cent Ans et jusqu'à l'invasion française de 1488 connaîtra une longue période de paix et de prospérité.

Le 6 juillet 1823 Louis XVIII fera ériger sur le site de Mi-Voie la Colonne des 30 sur laquelle figurent les noms des Blésistes tués au combat mais ignore les Montfortistes.

